

Champagne et épouser Rose, quand leur chagrin à tous deux aurait été émoussé par le temps.

Il rougit ingénument de cette idée. Il était bien temps de l'avoir.

Il est vrai qu'il croyait la cartomancienne à son aise et que la différence de leurs conditions ne lui aurait jamais permis d'entrevoir un tel projet.

—Mais voyons ! reprit Poulot en réfléchissant un peu, Rose était pourtant une femme "qu'avait de quoi"... François n'était pas un menteur... Quelques jours avant son accident, il me racontait ce que gagnait sa connaissance, et ajoutait qu'elle était très économe... Moi-même, quand elle m'a invité à dîner, j'ai bien vu qu'elle était à son affaire... Elle a donc mangé tout son argent... mangé ou bu ? En si peu de temps ! Cela me semble louche... Est-ce que par hasard, la sœur et le beau-frère l'auraient dévalisée... C'est qu'ils avaient tous deux la tête pas trop catholique... Est-ce qu'ils auraient fait un coup ?

On voit qu'Etienne Poulot n'était pas dépourvu d'une certaine clairvoyance.

Si la Limace et Zéphyrine n'avaient pas fait le coup, c'est que les circonstances s'y étaient opposées. En somme, Eusèbe Rouillard n'en avait pas moins atteint son but, qui était de pousser Rose à s'enivrer de plus en plus, pour que le dénouement fatal se précipitât.

Le gredin ignorait sa réussite ; toutefois, en garçon prévoyant, il avait pris certaines mesures dont nous avons vu l'effet presque immédiatement.

Etienne arriva rue des Trois-Couronnes ; son cœur affectueux se serra ; il revoyait la scène lugubre de l'enterrement.

Il n'y avait pas de draperie à la porte ; Rose avait le convoi des indigents.

Il surmonta son émotion et entra dans la loge de la concierge. Mme Duriveau coupait du mou pour sa chatte, qui miaulait et se dressait pour happer plus vite les succulents morceaux.

L'œil d'Etienne chercha Claudinet.

—Bonjour, madame, dit-il, le petit est là ?

La concierge répondit au salut, tout en continuant à faire fonctionner ses ciseaux.

—Pas mal, merci, répondit-elle, un peu distraite... Vous aussi. Allons tant mieux !...

Et s'adressant à sa chatte :

—Voyons, Mauviette, pas tant de gourmandise, hein ! ou je supprime le reste de la portion.

La menace n'eut aucun effet ; Mauviette miaula de plus belle.

—Le petit est là ? demanda de nouveau Etienne.

—Quel petit ?

—Le fils de Mme Fouilloux.

La pitance du félin était entièrement distribuée, Mme Duriveau daigna écouter attentivement le visiteur.

Elle vit tout de suite qu'il n'était pas au courant des faits.

—Mais non, répondit-elle... Le garçon de la tireuse de cartes est parti.

—Où ça ?

—Là-bas... à la maison de la rue Denfert... aux Enfants-Assistés, quoi !

—Pauvre gamin ! s'écria Etienne attré.

—Vous comprenez bien que je ne pouvais pas le garder ici... C'est la police qui a manœuvré... On m'a indemnisée, et voilà.

—Mais je puis voir Claudinet, reprit Poulot.

—Oh ! ça... Vous m'en demandez trop... Une fois à l'hospice, je ne sais pas si on a des permissions.

—Et dire que je n'ai pas pu l'embrasser avant qu'il parte ! gémit Etienne.

—Vous l'aimiez bien !... Cela ne m'étonne pas, tout le monde le trouvait si mignon !... Enfin, que voulez-vous ?... On n'y peut rien, n'est-ce pas ?...

La conversation fut interrompue ; un homme venait d'entrer dans la loge.

Proprement couvert, il n'avait pas mauvaise tournure ; mais un diable d'œil regardait le Sacré-Cœur, pendant que l'autre visait la Bastille.

—Mme Fouilloux ? demanda le nouveau venu.

La concierge leva les bras en l'air en prenant une mine de circonstance.

—Je voudrais la consulter, fit l'inconnu.

—Ah ! vous n'êtes pas un de ses parents ?

—Je n'ai pas cet honneur... On m'a dit qu'elle était très habile dans son métier et je viens pour qu'elle me tire les cartes.

—Il est trop tard, Monsieur.

—Elle n'est pas là le dimanche ?

Ce fut Etienne qui répliqua :

—Mme Fouilloux est morte.

L'inconnu tressaillit, son œil bigle sembla redevenir droit, et il eut un pincement de lèvres pour dissimuler une odieuse satisfaction. Cependant, il feignit d'être ému.

—Mort ! répéta-t-il, c'est bien malheureux.

Et saluant :

—Je vous demande pardon, Madame, de vous avoir dérangée.

Il sortit.

Etienne Poulot n'avait plus rien à faire chez la concierge ; il dit encore pourtant :

—On ne peut pas me refuser l'autorisation de voir mon petit ami.

—Si on vous l'accorde, répondit Mme Duriveau, promettez-moi que vous me tiendrez au courant de l'enfant.

—Je vous le promets.

Etienne partit à son tour.

Il n'avait pas fait vingt pas dans la rue qu'il était accosté par l'homme qui était entré tout à l'heure dans la loge et qui le guettait.

—Monsieur, dit l'inconnu, vous étiez l'ami de Rose Fouilloux ?

—Comment le savez-vous ? demanda Etienne, très étonné et déjà sur ses gardes.

—La façon dont vous m'avez annoncé la fin prématurée de cette malheureuse.



Pour acheter un bouquet qu'il était allé porter au cimetière.—Page 172, col. 2

—Permettez-moi de vous confier que le motif énoncé par moi chez la concierge n'est pas celui qui m'amenait dans cette maison.

—Je ne comprends pas... Pourquoi cette défaite ?

—Parce que je devais m'adresser directement à la tireuse de cartes.

—Dans quel but ?

—Si vous étiez l'ami de Rose Fouilloux, je suis, moi, celui de sa sœur Zéphyrine.

Etienne tressauta et murmura :

—J'avais bien raison de me douter de quelque manigance.

—Comment se fait-il, reprit l'homme, que Zéphyrine n'ait pas été prévenue ?

—On ne savait pas où elle était, répondit le pompier avec vivacité.

—C'est vrai, reconnut l'individu... Vous savez qu'elle est somnambule et qu'elle se déplace souvent.

—Où voulez-vous en venir ? questionna Etienne, disposé à s'expliquer carrément.

—Dame ! vous le comprenez aussi bien que moi... Il faut prévenir la sœur de la défunte.

—Chargez-vous-en.